



HIER : CAUCHEMAR...

AUJOURD'HUI : ESPOIR !

Direction, Administration : 10, Rue Leroux, PARIS-XVI^e — Tél. : KLÉ. 20-93 et KLÉ. 84-25 — C. C. P. Paris 5331-73

LE CAMP

Cette année, nous avons fait l'expérience projetée depuis plusieurs mois. Nos camarades André Marchand, Daniel Piquée-Audrain, René Roby et moi-même sommes allés au camp de Mauthausen pour guider dans la visite du camp, les visiteurs y venant individuellement ou avec des groupes effectuant des voyages touristiques. Chaque année, environ 50 000 personnes visitent le camp, venant, bien entendu, en grande partie, des différentes régions d'Autriche, mais aussi d'Allemagne, de France, de Suisse, d'Italie, de Belgique, du Luxembourg, de Yougoslavie, d'Espagne, de Hollande, d'Angleterre, d'U.R.S.S., d'Amérique, de Tchécoslovaquie, des pays scandinaves. Les visites commentées par des déportés qui ont séjourné au camp pendant les mois de juillet, août, et septembre, ont été beaucoup plus « instructives » pour les visiteurs, qui ont ainsi mieux compris ce que fut la vie des déportés dans « l'enfer » de Mauthausen et en général dans tous les camps.

Je suis certain que les personnes qui ont visité le camp, accompagnées d'un rescapé, se souviendront de ce qu'elles ont vu et entendu et en tireront les leçons pour l'avenir. Je suis certain que, lorsque à présent elles entendront parler de la déportation, elles revivront les instants passés à Mauthausen et, mieux documentées, en parleront avec beaucoup plus de compréhension.

Non seulement les visiteurs retournent chez eux mieux documentés, mais la présence de déportés a facilité et augmenté la diffusion des livres sur la déportation dont la lecture complétera l'enseignement de la visite commentée qu'ils ont faite au camp.

Nous avons aussi placé un tronc à la porte du camp ; les fonds recueillis par ce moyen constituent les premiers versements pour l'ossuaire qu'il faut à tout pris construire au camp même de Mauthausen.

En conclusion, je peux dire que sur tous les plans (moral et matériel), cette expérience a été fructueuse et que nous devons la poursuivre.

Je remercie vivement André MARCHAND, Daniel PIQUEE-AUDRAIN et René ROBY, qui ont accepté de tenter cette expérience, je souhaite que d'autres camarades se fassent inscrire pour l'année prochaine. Nous rendrons ainsi hommage à la mémoire de nos morts et servirons la cause de la déportation.

Le Secrétaire général,
E. VALLEY.

NOS IMPRESSIONS

par
Daniel PIQUÉE-AUDRAIN

Pendant le séjour de cet été 1958 à Mauthausen, bien des souvenirs me revinrent en mémoire ainsi :

1935. NOUVELLES BRÈVES. — L'Allemagne a officiellement déclaré qu'elle renoncerait à l'arme sous-marine, si les autres pays consentaient à l'abandonner... Une loi a été adoptée, rendant le travail obligatoire pour les deux sexes. Le slogan de Goebbels, par l'intermédiaire de Goering (grand maître des forges) : « Moins de beurre, plus de canons. » Les formations de protection (SS), organisation d'élite du parti national-socialiste n'acceptent dans leurs rangs que les Allemands reconnus purs, de souche aryenne. Les camps de concentration existent déjà dans le Reich (un livre a été publié : *Les Soldats du marais*).

Depuis 1933 et la dissolution du Reichstag, l'Allemagne crée le nuage plein de haine, de terreur, qui va obscurcir le monde dans une des plus grandes apocalypses qu'il ait connues. Entraînant les souffrances partout où le vent des batailles le poussera, dans les années qui vont suivre, c'est l'Espagne d'abord qui sera le terrain d'essais, puis la maladie contagieuse du nazisme va s'étendre sur tous les territoires progressivement occupés. Les peuples deviendront les esclaves ; cet ouragan protège les crimes les plus effroyables, fait naître la haine, la délation, le trouble dans les cœurs les plus sincères. Les mots « honneur, paix et amour » sont travestis par la plus fallacieuse propagande pour servir de couverture à ces crimes et réduire aux plus basses pensées les sentiments les plus élevés. Adolf Hitler, le chef, conduit la

danse de terreur, son nom est partout, en Allemagne, signe de gloire. La contagion brisera les familles les plus unies, séparera les meilleurs amis, la pitié qui s'infiltrait crache les plus vils sentiments, la justice n'existe plus ; le drapeau à croix gammée protège les bandes innombrables de tortionnaires, de bourreaux, de sinistres policiers qui sont l'âme du parti nazi. Ces atrocités, nées dans ces cerveaux pervers, Dante ou Victor Hugo n'auraient pu les décrire. Pourtant, dans cet infernal orage, il y avait encore des cœurs purs, des soldats de la liberté, des combattants aux mains nues... Ceux-là ont tout subi !

1945. — La pieuvre ignoble frappée de cette croix gammée est abattue, ses tentacules qui avaient brisé tous ceux qui lui faisaient obstacle se desserrent, partout sur le territoire du Grand Reich les derniers échos des canons s'éteignent dans le chaos des champs de bataille et des villes détruites. Comme des loups, les chefs se sont enfuis, l'ensemble de destruction organisée est fondu, tout s'écroule et disparaît... Alors que les plaintes des dernières victimes ne sont pas éteintes... s'ouvrent enfin les portes des prisons et des camps de concentration, laissant apparaître des squelettes vivants ; comment ne sont-ils pas morts, ils devaient disparaître... Alors le monde n'ose pas croire ceux qui parlent, ceux qui accusent, ceux qui défendent les millions de victimes... Les survivants donnent des détails sur ces atrocités, petit à petit on découvre les rouages de ces monstruosité, de ces industries du crime, les civils, la Wehrmacht, les organisations auxiliaires renvoient ces charges sur les SS, troupes d'élite. Pourtant, les faits sont là... Mais la vie reprend ses droits... Combien de responsables de ces crimes ont avoué ? Plus facilement pour s'en défendre, ils mettraient en doute les quelques témoignages des rescapés. Et puis les nations se groupent pour interdire dorénavant toute idée belliqueuse, il serait impensable que l'avenir soit de nouveau taché, le soleil de la victoire a dissipé loin à l'horizon les nuages, la paix semble définitive, car les armes découvertes détruiraient le monde...

MAINTENANT !!!

Voyez l'Allemagne... Empressée, serviable, obséquieuse, paraissant incapable de félonie, elle fait partie du monde comme toute grande nation... Mais les traces laissées font toujours du mal, les empreintes des tentacules ne sont pas effacées. Comme on dit en France, on donnerait à tout Allemand « le bon Dieu sans confession ». Les images populaires de Hansi sont toujours...

Auschwitz, Mauthausen, Buchenwald, Dachau, ce sont des noms que l'on ne doit plus prononcer... Les

bourreaux qui ont commis ces crimes ont été condamnés ! En Allemagne, la peine de mort n'existe plus, c'est la peine de prison qui est infligée... Nous voudrions bien connaître ces prisons, si leurs lois sont les mêmes !

Ce n'est pas pour la gloire ou l'honneur ou même entretenir la haine qu'ils sont encore là les derniers témoins de cet enfer, non, mais seulement pour empêcher, par tous les moyens, que de tels crimes puissent se renouveler, leurs voix s'élèvent courageuses, pour que les hommes soient libres et puissent vivre dans le monde sans chaîne. Il faut que les nations profitent réellement des leçons qu'a données cette guerre... Qui nous entend ?

Eh bien, pour l'expliquer, le mieux était de présenter nous-mêmes aux milliers de visiteurs le camp de Mauthausen, notre camp aussi respectable à nos yeux que bien des lieux saints, puisque les murs, les blocks, le chemin de la carrière, ses marches... nous rappellent les moments atroces que nous y avons vécus. A quatre « anciens », nous avons été là-bas pendant les mois d'affluence : juillet, août et septembre. Les dizains de Français qui venaient tous les jours étaient heureux de trouver des Français pour les recevoir et les guider dans cette enceinte arrosée par le sang des milliers de martyrs, chaque groupe silencieux accompagnait ainsi son guide à travers le camp, la visite que nous devions limiter à une heure se passait respectueusement, tous les pèlerins étaient émus et tous semblaient comprendre notre appel pour que jamais nous ne revoyions de Mauthausen !

Certains jours, chacun d'entre nous accompagnait successivement quatre, cinq ou six groupes, on ne se voyait qu'aux repas et... encore.

Mais la bonne humeur et le bon caractère de chacun nous ont permis de vivre cordialement unis, par les liens qu'ont tressés ces cruels souvenirs. Certes, c'est une épreuve concluante par son utilité, c'est une expérience que nous avons volontairement entreprise tous les quatre. Pour but, nous avions non seulement de présenter à nos compatriotes et à ceux qui comprenaient le français : le camp et ses épisodes, mais aussi nous avons placé un tronc pour que, bientôt, la première pierre de l'ossuaire soit posée... Peut-être avions-nous escompté plus de recettes avec ce tronc, mais c'était un début... Et puis, nous n'avions pas oublié d'emporter avec nous des brochures, des livres, et le travail de la librairie était à certains moments surchargé par des arrivées de cars. Oui, de tous les pays nous avons eu des visiteurs, des Autrichiens, Allemands, Français, Italiens, Suisses,

Suédois, Yougoslaves, Américains, Anglais, Russes, Tchécoslovaques, Espagnols, Hollandais, Danois, etc., de tous les milieux, de toutes les professions, de toutes les religions, tous ou presque allaient s'incliner devant les monuments érigés par leur pays. Aussi, beaucoup descendaient à la carrière, voir « le mur des parachutistes », cette « roche Tarpéienne » des temps modernes. Beaucoup des visiteurs que nous accompagnions nous ont prouvé leur émotion. Beaucoup aussi étaient étonnés du nombre d'Allemands visiteurs. Il est certes bien difficile de faire comprendre à la génération des jeunes Allemands que leurs pères avaient du sang sur les mains... Mais nous étions satisfaits d'être compris, les pierres aussi parlent, elles ne demandent pas vengeance mais seulement que ces témoignages, ces leçons cruelles servent réellement à bâtir un monde meilleur. A ceux qui sont morts, soldats plus glorieux dans leur cœur, parce qu'ils sont martyrs, à ceux qui nous ont confié ce flambeau, nous leur devons de ne jamais nous faire... Nous avons accompagné aussi des journalistes et la télévision italienne a étudié longuement son reportage. Que ces articles et ces vues puissent servir à notre cause.

— Souvent dans la vie nous seront réprimandés, parfois même la rougeur provoquée par une phrase pourra nous monter au visage... Cela peut arriver, mais jamais nous ne devons rougir de nos morts !

Parmi nous, les survivants, combien sont ceux qui dorment réellement ? Je crois que tous, parfois, nous rêvons encore du camp, aux angoisses, aux cris de nos frères malheureux... et l'on se demande alors comment ils dorment, eux, nos bourreaux, comment il font pour oublier, pour que, du jour au lendemain, ils ne commettent plus de crimes, ils ne terrorisent plus d'un simple regard dix mille personnes, ils n'assistent plus aux supplices qu'ils infligeaient. Partout ils ont laissé des traces, ils cherchent à les effacer.

Mais les Français n'oublient pas, les témoignages de ceux qui sont venus cet été nous le prouvent. Si nous avons la possibilité de continuer ce travail dans les années à venir, il est nécessaire de le faire et de le prendre à cœur, soutenus par la mémoire de nos frères de misère, de tous ces amis, de ces camarades morts pour que nous vivions libres. Nous leur devons.

Pour nous, sur le chemin du retour, nous avions la plus belle des récompenses : avoir été utiles à leur souvenir.

Daniel PIQUEBAUDRAIN,
Matricule 62.978.

On nous écrit...

ARCHIVES ET MUSÉE HISTORIQUE
DES COMBATTANTS DES GHETTOS
Cinémathèque Historique de la 2^e Guerre Mondiale
LOHAMEI, HAGUETAOTH, Israël

M. Emile Valley,
Amicale Mauthausen,
10, rue Leroux, Paris.

Monsieur,

Envoyée par l'Institut historique des Combattants des Ghettos (Israël), je viens de faire un long voyage en Allemagne et en Autriche en visitant les cimetières des déportés et les emplacements d'anciens camps de concentration. Lors de ma visite à Mauthausen, j'ai rencontré les trois camarades, PIQUET-AUDRIN, René ROBY et André MARCHAND. Permettez-moi de vous féliciter pour votre initiative de déléguer, pour servir de guides, les membres de votre Amicale. Sous la conduite d'anciens prisonniers, tous les pèlerins et visiteurs emportent avec eux une image bien plus précise de ce que fut ce lieu de souffrances et de mort de tant d'hommes et de femmes victimes du régime abject des nazis.

Je vous félicite également pour votre idée de construire à Mauthausen un ossuaire où seront déposés les restes mortuaires de milliers de déportés morts à Mauthausen après la libération ou trouvés dans les fosses communes près de ce camp.

Je viens de faire à ce sujet une lettre à M. Riegner, président du Congrès juif mondial (Genève). Dans un long article que je prépare pour la presse israélienne sur mon pèlerinage en Allemagne et en Autriche, je parlerai longuement de ma visite à Mauthausen, guidée par les anciens déportés, et de la construction d'un Ossuaire.

Dans l'espoir de pouvoir m'entretenir avec vous lors de mon prochain passage à Paris, je vous prie, monsieur le Président, d'agréer l'expression de ma profonde estime.

Miriam NOVITCH.

Nous vous rappelons que l'Amicale a une copie du film « Nuit et Brouillard » en 16 mm et que nous la tenons à votre disposition pour vos projections.

Retenez-le et demandez tous renseignements complémentaires à l'Amicale.

A NOS MORTS

Samedi 1^{er} Novembre 1958, à 11 heures précises en hommage à tous les nôtres morts à Mauthausen et dans les commandos, nous déposerons une gerbe à notre Monument au cimetière du Père Lachaise, 97^e Division.

Rendez-vous devant le monument, entrée du cimetière par l'Avenue du Père Lachaise.

MAUTHAUSEN-YOUGOSLAVIE

par l'Abbé GREFFIER
Résistant du Plateau des Glières

LE PELERINAGE DE LA FIDELITÉ ET DE L'AMITIÉ

Un penseur ancien recommandait au voyageur, à son retour, de se retirer sur la montagne et de contempler sereinement les agitations, les périls, les destins tragiques des hommes. Conception valable peut-être pour l'égoïsme et le dédain; mais si peu humaine à côté du périphe qui enrichit et fraternise des cœurs, qui, se rapprochant, se sentent ouverts à la communauté des peuples. C'est la formule qui a conduit les organisateurs des pèlerinages de Mauthausen. Certes, l'idée du pèlerinage aux lieux où les martyrs ont tout donné, même leurs pauvres restes, pour la liberté, est la base même de l'entreprise, mais l'on oublie pas que, comme eux, les Français passent leur frontière pour porter témoignage, et que les vivants ont leur tâche inscrite dans le désir des morts: construire une grande famille humaine par l'abaissement progressif des frontières d'incompréhensions, vite chargées de haine, artificiellement dressées. Faire ainsi aimer la France et la paix c'est, en prolongeant l'œuvre des morts, se grandir soi-même et s'assurer un retour « heureux plein d'usage et de raison ». Or, je ne connais guère de voyage plus chargé de souvenirs, d'émotions, de joies et de gravité que le pèlerinage de Mauthausen 1958, dont on va essayer d'analyser les lignes maîtresses. L'orientation intellectuelle et l'itinéraire sentimental.

La terre et les morts

Car ce n'est pas un individu avide de vacances faciles qui prend le chemin de Mauthausen; une

communauté se soude à Paris et définitivement à Strasbourg, où se reconnaissent les anciens dans une accolade fraternelle; communauté qui s'organise par affinités dans les compartiments, mariant le Nord et le Sud, le Midi et la Savoie; le chef, au temporel et au spirituel, « l'ineffable » Mimile — nous le retrouverons à la fin — distribue la bonne parole et par son sourire amène établi un étiage de bienveillance qui ne baissera pas.

Le « ménage terminé » (car il s'agit bien parfois d'un vrai campement), les impressions s'échangent, on se fait visite, mais la fatigue prend le dessus, après la contemplation obligatoire du Rhin, potentat mystérieux dont l'eau noire éclate çà et là des reflets d'usines, en courant chargé d'histoire; à Kehl, l'Intendance française distribue un appétissant « en-cas », pendant que les formalités douanières s'achèvent discrètement.

Désormais, l'Orient-Express troue la nuit bavaroise avec ses gares interminables, ses combinats gigantesques, filigranes d'une prospérité inouïe qu'on voudrait simplement pacifique: Baden, Karlsruhe, Pforzheim, Stuttgart, Ulm, Augsburg, Munich n'intéressent pas les dormeurs.

Structures occidentales

A mesure que se rapproche la frontière autrichienne, l'horizon est plus familier; c'est que les montagnes ont tout simplement les caractères alpins et déjà à leur pied nous longeons de beaux lacs glaciaires,

comme le Chiemsee. Salzburg se blottit dans une cluse creusée par la Salzbach au pied de l'ancienne forteresse des archevêques longtemps souverains de la ville. La vue neuve, terne et froide, comme tout ce qui se fait aujourd'hui, laisse intacts les vieux quartiers tassés sous la falaise où de nombreuses grottes abritèrent des moines-ermite, reliées par des degrés creusés dans le roc jusqu'à la citadelle Moenschberg. Au sud se dressent les Alpes noriques, prolongement ouest-est des Dolomites, épine dorsale de l'Autriche centrale. Une mer au Secondaire y a laissé d'énormes dépôts salins exploités depuis plusieurs millénaires. Une des mines les plus curieuses, celle de Halleim, nous reçut une après-midi. On monte d'abord par le téléferique jusque sur la montagne où l'on s'affuble d'un costume spécial, source de beaucoup d'hilarité, puis on pénètre dans le mystère des galeries disposées en étages ; on descend de l'une à l'autre par des glissoirs, où chaque groupe de cinq s'installe à califourchon, et c'est la chute vertigineuse dans le vide sur 40 et même 70 mètres.

On descend ainsi cinq des neuf galeries, on traverse en barque un grand lac souterrain, plusieurs salles-musées, et l'on sort au bas de la montagne après un kilomètre et demi d'un petit train fou dans un tunnel effrayant.

Les trois cent cinquante mineurs qui occupent cette exploitation sont curieusement groupés en corporation, qui réserve le travail aux mêmes familles depuis plusieurs siècles ; visage de la vieille Autriche.

Le Grossglockner

De Halleim, l'itinéraire longe les Alpes noriques par des routes encaissées, successions de gorges et d'abîmes où grondent les torrents. Sur un des ponts, les plus mal placés, il y eut même une dangereuse rencontre entre le car et une camionnette, ce qui occasionna un embouteillage impressionnant et un retard considérable. Aussi l'étape de Bruck fut-elle appréciée malgré la pluie battante qui laissait peu d'espoir pour le soleil du lendemain. En cet endroit, en effet, la route s'infléchit au sud et traverse la dorsale autrichienne. Il s'agit d'une des plus belles roades d'Europe qui, en trente et un virages conduit de 600 mètres à 2 508 mètres avec toutes les variétés de travaux imposés par une nature tourmentée, éboulis gigantesques retenus par de puissants sapins, tunnels (le Fuchster-toerl à 2 440 mètres, le Hochtor à 2 500 mètres). C'est le cœur de la chaîne ; un peu plus bas, quittant la route, on se dirige vers le Franz-josefshöhe, station d'hôtels dans un site grandiose, dans une procession ininterrompue de cars, autos, motos, qui trouveront en plein massif d'immenses parcs cimentés. La route

borde une profonde vallée où coule le Pasterze, le plus grand glacier des Alpes orientales (10 kilomètres de long et 2 de large) où les voûtes de corniches et le voisinage de charmantes marmottes mettent de la vie dans l'inerte. Face à la route, l'énorme pyramide du Grossglockner (3 798 mètres) entouré d'autres puissances, drapé de glaciers en cascades : ces solitudes grandioses de silence et de paix, où fourmillent des humains, jusque sur le glacier, font étrangement méditer.

La Carinthie

C'est la vallée qui longe au sud les Alpes noriques ; le climat plus chaud, la végétation plus variée lui donnent un caractère méridional. Du reste, de Moellbruck à Klagenfurt par Spittal et Willach, la Dave paresse et laisse de nombreux lacs, comme le Woerthersee, entourés de plages comblées, d'hôtels complets, de villes cossues. Cette province édenique conserve le particularisme que lui a donné une longue indépendance ; elle marque aussi la fin de la structure occidentale : désormais le monde slave va s'ouvrir avec son mystère et son originalité.

La Styrie

Au retour, la direction inverse sud-nord sera prise plus à l'est, et ne traversera que les derniers contreforts des Alpes. Aussi bien le pays aura une autre figure : vallées larges, (la Mur, par exemple) où des villes importantes, Graz, Bruck, Leoben, Steyr se ceinturent de grands établissements industriels, rivières parfois encaissées, avec de nombreux barrages ; car l'Autriche est un très important producteur d'électricité. Partout des constructions, des villages rénovés, de la richesse ; et cela éclate dans la zone des lacs, fonds d'anciens glaciers, que l'on suivra au retour.

On avait trouvé, toutes proportions gardées, un haut col au pied du Goneck (2 210 m), le pendant du Grossglockner, mais dans un décor de forêt celui-là avec une route autostrade en création, et le téléferique d'Ebensee, prolongé par la course matinale au sommet du Feuerkogel, permet d'admirer les lacs de la basse Autriche, celui de Gmunden en particulier, dont le cadre semble la doublure du lac d'Annecy. La station en haute montagne est apaisante et enrichissante ; d'en haut la vie qui fourmille, mille mètres plus bas en une multitude de petites lumières, paraît plus précieuse, et l'horreur plus grande des grands tunnels de mort du camp d'Ebensee que l'on devine dans l'ombre des lointains.

Préface balkanique

Le voyage s'était donc infléchi au sud séparant les deux itinéraires autrichiens que nous avons suivis. Après la Carinthie granitique se

présente une formation de montagnes plus triables où le calcaire a moins résisté à l'érosion — sommets moins abrupts, vallées plus encaissées, creusées par les torrents ; mais l'eau a pénétré profondément la roche poreuse, en évitant au sous-sol d'énormes cavernes, à moins que les érosions plus compactes les aient retenues en lacs très doux.

Les Karawankes

Une chaîne parallèle aux Alpes autrichiennes trace la frontière de la Yougoslavie que l'on atteint après un invraisemblable lacs d'une route étroite à flanc de rocher. C'est le Loibl-Pass, où, face à face, la banrière autrichienne et les trois couleurs yougoslaves affrontent deux mondes entre qui nous mettrons notre fraternité. La descente égale la montée en audace, avec l'impression supplémentaire d'être dans le vide, et l'on arrive au poste serbe après 4 kilomètres à près de 30 %. C'est une passe impossible que les Allemands avaient voulu supprimer en reliant à la base les deux routes par un tunnel : œuvre utile que la barbarie transforma en antichambre de l'enfer. La descente se continue par une longue vallée encaissée où l'étape de Trzic permet de déguster les premiers produits du versant sud : un vin rouge excellent mais très dosé, une abondance de légumes, surtout de piments, et le veau, qu'on abat rapidement faute de grands pâturages. Au pied des contreforts, un de ces lacs gracieux, à l'eau tiède, dont les plages recommencent à attirer le tourisme, comme les nombreux hôtels jadis prospères : Bled ; sur une île escarpée, le sanctuaire de sainte Marie est un centre national historique et, tout près, le château royal reçoit le maréchal Tito.

Postojna

Nous voici dans le Karst slovène, cette région analogue à nos Causse du Massif Central, peu arrosée parce que les eaux ont perforé la roche et ouvert des lits souterrains. C'est une de ces rivières qui est responsable de l'admirable ensemble des grottes de Postojna. La Pivka, avant de disparaître plus profond, a sculpté une véritable cité engloutie à plus de 200 mètres. Un petit train, puis une série d'avenues conduisent au grand dôme, haut de 45 mètres, à la salle de bal, au calvaire, à la chambre de Paradis... Les concrétions calcaires affectent toutes les formes ; les traces métallifères diaprent les parois des couleurs les plus éclatantes ; des draperies pendent des voûtes ; la nature, ici aussi, s'est mise au baroque. Les poissons même y sont bizarres : le proteus a des pattes, mais pas d'écaillés ni d'yeux. A la sortie, après plusieurs kilomètres sous terre, on retrouve le relief compliqué, varié à souhait, mais desséché par le vent brutal et violent, des Alpes dinariques.

Cette pauvre terre, que traversent, depuis peu, quelques bonnes routes, sera notre horizon jusqu'à Zagreb : c'eût été puissamment monotone s'il n'y avait eu, un moment, la mer.

Cote Dalmate

La mer ! c'est le cri unanime poussé à la dernière bosselure de la route : là-bas un trait gris sous le ciel, qui s'épaissit, vient à notre rencontre... Et voici la côte, un rivage capricieux, découpé de golfes et de calanques ; des plages interminables où un peuple oisif, en grande partie étranger, goûte les plaisirs d'une eau à 28 degrés, des forêts descendent jusque tout près, cachant des bourgades charmantes, d'opulentes villas, où les villes même se mettent à l'ombre ; une température douce, méditerranéenne en somme.. D'Opatija à Crikvenica, en passant par Kraljevica, l'Adriatique a déployé ses beautés, gardées au loin par d'énormes îles, étendues comme des monstres au repos au noms poétiques de Krk, Srs, Prvc... Dans cette terre luxuriante et parfumée, que les Romains choyaient déjà, Rijeka, le grand port dalmate, apporte l'animation de ses chantiers, de ses docks, les sirènes des navires, les fumées de ses usines, et ses gratte-ciel récents où il fait bon séjourner et trouver — enfin — de l'eau fraîche !

Tout cela sent fort l'influence occidentale qui s'éteindra peu à peu le long des routes perçant le maquis dinarique, où les partisans furent vraiment les maîtres, deux ans durant.

Les capitales

A Karlovac, soudain, on sort du dédale montagneux et pitoyablement pauvre du Karst pour déboucher sur la magnifique plaine de Turopolie, couverte de maïs, de blé, de betteraves, où l'on a essayé la grosse ferme collective.

L'habitat est plus cossu, mais l'habitant conserve certaines traditions, comme celles du costume, particulier à chaque région, qui provoque l'admiration béate de l'étranger. Au centre de cette plaine, Zagreb, la grande capitale de Croatie, offre le contraste curieux d'une vieille ville traditionnelle entourée d'une vaste cité moderne, avec sa gare majeure, ses larges avenues, ses enfilades de parcs et de palais, ses musées, ses hôtels, où pour un soir, dans les flons-flons de la valse, et les chambres sélect on s'est cru archiduc. Le régime nouveau fait un gros effort de constructions en banlieue avec d'énormes H.L.M., aussi peu élégants que les nôtres, pour abriter la population ouvrière de nouvelles usines. Même effort à Ljubljana, capitale de la Slovénie, un peu plus provinciale mais active et orientée vers l'agriculture par son important et pittoresque marché, où les paysannes, en habit local, venues portant leurs marchandises sur la tête, accrochent, intarissables, le chaland.

COTISATIONS

Les vacances sont terminées. Nous espérons que tous ont pu prendre quelques jours de détente avant de repartir pour une nouvelle année de travail...

L'activité de notre Amicale, qui s'était un peu ralentie durant ces dernières semaines, reprend son rythme habituel ; en compulsant notre fichier, nous constatons que certains parmi vous n'ont pas pris leur carte pour 1958.

Nous savons que ce n'est pas là une preuve de désintéressement à l'égard de notre Amicale car l'année 1958 a été marquée tout particulièrement par le souvenir de nos disparus, l'union de leurs familles et des rescapés et votre attachement à notre Amicale.

Vous avez contribué généreusement à l'érection de « notre monument » au cimetière du Père-Lachaise.

Vous avez participé avec tout votre cœur aux différentes cérémonies et réunions et nous savons que ceux qui n'ont pu y assister y ont participé par la pensée dans une étroite union avec nous.

A nouveau, pour tout cela, nous vous remercions.

Il n'est pas besoin de vous redire que notre Amicale, au sein de laquelle tous ont tant de joie à se rencontrer, qui œuvre pour préserver le souvenir de nos morts et pour la défense des droits de leurs familles et des rescapés, ne peut vivre que si chacun de nous lui permet de vivre en premier lieu par le versement de sa cotisation annuelle.

Aussi nous sommes certains que tous ceux qui ne nous ont pas encore demandé leur carte pour 1958 vont le faire sans tarder, sans attendre l'expédition des traites de recouvrement que nous commencerons vers le 1^{er} novembre.

La cotisation annuelle est de 350 fr, mais, par traite, nous nous trouvons dans l'obligation de la porter à 400 fr afin de couvrir une partie des frais de poste, le restant étant payé par l'Amicale, ce qui grève inutilement notre budget.

Nous savons que, pris par les soucis et les occupations multiples de la vie actuelle, vous avez pu oublier de nous expédier le montant de votre cotisation, aussi nous vous demandons de vous assurer que vous avez bien votre carte de l'Amicale pour 1958 et, si vous ne l'avez pas, de nous la demander en versant le montant de votre cotisation (350 fr) dès la réception de ce bulletin qui ouvre pour notre Amicale une nouvelle année d'activité dans l'union.

Merci.

E. VALLEY.

Une vieille noblesse, une bourgeoisie aisée, s'imposait naguère à ce pays, et fournissait la clientèle des villes d'eaux, comme Rogaska-Slatina, le Vichy slovène, qui garde de sa splendeur passée de grands hôtels style vermicelle, néo-baroque, de vastes jardins, des salles de concert, des piscines... Maribor unit aussi l'activité industrielle à la proximité paysanne et la tradition intellectuelle, dernier rempart de l'Occident sur la Drave pendant les invasions turques ; on y côtoie davantage l'Occident et l'on s'y honore plus qu'ailleurs d'aimer les Français.

Routes sanglantes

Car on les connaît bien, pour avoir toujours été un peuple frère dans les bons et mauvais jours de 1914 et 1941, et pour posséder un certain idéal de liberté et d'indépendance pour lequel ici, comme là-bas, on a su mourir. C'est en quête des morts que ce pèlerinage s'était mis en chemin : retrouver celui des héros qui avaient enduré le calvaire de la déportation, sous la conduite de quelques-uns de ceux qui avaient eu la

grâce de revenir... On parle beaucoup de ces tristes destins et l'éloquence officielle trouve dans « nos martyrs » un abondant lien commun : mieux vaut rechercher leur trace pour continuer leur route... Elle jalonnait le circuit géographique dont nous venons de suivre le tracé vivant : elle l'ouvrait avec le Loibl-Pass, elle l'achevait à Mauthausen. Entre deux, elle était partout présente par les nombreux monuments aux partisans, et ces cimetières de fusillés comme Bogunye, si impressionnants avec leurs plaques de granit, jetées sans ordre, dans l'herbe ; enfin le mur des martyrs de Maribor, celui de la prison où 760 Slovènes furent passés par les armes en deux ans d'occupation. Dans l'enceinte où nous pénétrâmes, pour déposer les fleurs de l'amitié et un peu de notre chagrin, VALLEY trouvait les mots simples pour définir un idéal que la « Marseillaise » reprit dans son rythme altier.

Loibl-Pass

Le panorama géographique nous en a donné la place et le sens, et le

site grandiose en fait davantage ressortir l'horreur.

Deux camps, l'un au nord, l'autre au sud, devaient creuser le tunnel, stratégique alors — puisque l'Allemagne poursuivait une très dure guerre en Yougoslavie — et se rencontrer après un kilomètre de percée. L'ouvrage fut achevé mais incomplètement voûté ; il s'effondra en son centre, puis on le fit sauter de part et d'autre pour des raisons, disons, de nervosité. D'importants personnalités nous ont dit qu'il allait être repris. Mais cette œuvre de paix ne pouvait s'entreprendre sans que l'hydre nazie prenne prétexte à torturer ; si l'emplacement du camp, dont il ne reste que les plates-formes étagées des blocs, semble en été, presque convenable, il faut penser que cette saison est courte à cette altitude et entre ces formidables murailles de rocs. Alors c'est en hâillons, la vie dans la crasse et le froid, les corvées de neige, pieds presque nus, la faim perpétuelle qui noue les entrailles, et sans discontinuité, les injures, les coups, les tortures, sans jamais espérer de sommeil réparateur, sans espoir solide d'échapper à la mort.

J'accuse

Au bas de la passe, au-dessous de l'entrée sud du tunnel dont les déblais dégagent un énorme terre-plein, à l'angle du camp, le voyageur se heurte à un symbole effrayant : cinq hautes murailles, pointées à l'extérieur, centrées comme les branches d'une étoile (celles de l'étoile rouge), une ruine, un inachevé ? On s'approche, et soudain, au centre d'une sorte de puits surgit un grand squelette métallique, dérisoire assemblage d'ossements où pourtant le cœur est intact. Il regarde vers le nord, et vers le ciel, les bras tendus, criant la vérité : sur le socle, en français et en slovène : « J'accuse. » L'idée de cet appel macabre à la justice même éternelle, est grande, mais terrifiante : on imagine son effet sur le passant le soir... Mais, en fait, n'est-ce pas ainsi que des milliers d'hommes, forts beaux, devaient se dessiner leur destin ? Certes, peu mouraient à Loibl-Pass, on les ramenait à Mauthausen avant ; pourtant, à proximité, dans un maquis de buissons, il y a encore une fosse de deux mètres, où les corps des morts, ou qui le paraissaient, étaient jetés, imbibés d'essence et brûlés lentement, rendus non point à la terre, mais à l'air que respiraient les autres morts en sursis. Il est regrettable de constater l'abandon de ce lieu sacré : un oubli, que des notables effaceront bientôt.

On s'éloigne à regret de ces solitudes où l'herbe ne peut dissimuler ici un escalier, là une fondation... On voit encore sur la prairie fourmiller les forçats ; on entend dans le silence hurler les tortionnaires, râler les mourants ; quelque chose semble

sortir de terre qui a deux grands yeux et interroge : « Pourquoi ? »

Mauthausen

Ce deuxième grand acte du pèlerinage et qui devait le clore, va dominer les soucis des dernières journées. Tant de lieux que nous connaissons bien et qui paraissent tout nouveaux : la petite gare des arrivées hurlantes et massacrantes ; le sentier, vers la forteresse où l'on se faisait encore illusion, au milieu d'une nature agréable toute proche de la nôtre ; les grands murs, les toits dépassant les créneaux avaient encore l'air humain.

Mais cette lourde porte aux ferrures bizarrement chinoises, comme les toits « pagodéens » des miradors, c'était l'entrée d'un temple au Bouddha de sang, où Homme, après avoir été totalement écorché de sa dignité et de sa personnalité, devait finir lamentablement dans cette fumée lourde qui traînait ses relents sur les blocs.

La cour d'entrée, le grand escalier, le terre-plein : le silence se fait dans la caravane, des cœurs se meurtrissent car la pensée aux morts est rivée à l'âme, qui se sent intimement liée à tout ce qui a précédé et tout ce qui suivra. Des anciens du camp nous accueillent : ils ont bien voulu résider ici pendant un et deux mois pour servir de guides aux très nombreux visiteurs qui se présentent et à qui les explications imprimées, fixées aux principaux emplacements ne donnent pas tout ; certains jours plusieurs centaines de touristes passent au camp : quel beau travail il se fait là, pour expliquer le passé et préserver l'avenir !

Les démarches du souvenir

La première cérémonie se passe sur l'emplacement des baraques SS où se sont élevés, depuis, les monuments commémoratifs nationaux.

Le caractère spécial et sacré du lieu aurait dû interdire tout étalage et toute superfétation ; tels ensembles architecturaux seraient à l'aise sur une vaste place, ici ils détonnent lourdement. Du moins les monuments italien, yougoslave sont-ils dans la ligne ; et celui des Français tout à fait remarquable par la pureté de sa ligne et de sa discrétion ; la stèle même est pure comme l'âme qui s'échappe, comme la pensée qu'elle laisse.

Après une allocution de VALLEY et un salut au consul de France, les familles, les anciens se recueillent devant les plaques, pauvres noms que le monde ignore, que la patrie même parfois délaisse, mais que les fidèles porteront haut et transmettront.

La même idée conduit le service funèbre célébré à la chapelle ; comme il est bon, comme il est doux de sentir bien chaude entre tous,

alors, entre celui qui croit et celui qui ne croit pas, la fraternité surtout quand elle se cimente d'un si pur sacrifice. Pour nous tous, fidèles, un devoir est tracé : maintenir la mémoire, et proclamer le sens de cet holocauste. Les pitoyables victimes ne sont pas seulement mortes pour la France, mais pour une certaine conception de vie dans l'honnêteté, la dignité, le respect de la personne humaine. A ce compte, le détail des horribles journées de la déportation n'a de valeur que pour grandir ce témoignage donné par le sang ; à toute autre fin, il risquerait de s'égarer dans une vaine chronique du cauchemar et de la folie.

Les étapes du sacrifice

Il faut pourtant, une fois de plus, suivre VALLEY et ses camarades rescapés dans leur récit ; et il semble qu'on entreprend encore pour la première fois ce chemin à travers les caves, les corridors, les fours, les chambres à gaz, les blocs, les miradors, ce chemin que 123 000 humains parcoururent un jour pour la dernière fois... Et il fait bon, après, circuler seul, méditer sur la somme incalculable de souffrances, l'océan de douleurs qui a battu ces murs inexorables, dont les pierres posées à la diable, disent chacune la mort d'un homme, l'arrêt d'un cœur que la vie appelait...

La descente, des 186 marches de la carrière est une autre étape du pèlerinage ; vue d'en haut, cette immense cuve rappelle un des cercles de l'Enfer de Dante et son silence est plus tragique encore le soir, quand la brise rapporte d'en bas des râles étouffés, les plaintes vagues, comme celles des milliers qui sont morts dans ces pierres de misère et de faim.

Il y a enfin une station plus poignante : la salle inférieure où 3 800 petites caisses renferment les restes des derniers morts ; j'ai vu l'émotion d'une jeune femme dont le mari est là... Cet entassement a le prosaïsme d'une réserve d'arrière-magasin et pourtant, 3 800 destins, autant de bonheurs, sont détruits dans ces petites boîtes mesquines. Si un ossuaire est construit dans l'ancien camp d'extermination, il serait bon que cette disposition sommaire soit conservée : elle étale davantage le raffinement de la cruauté et l'immonde bêtise de la barbarie.

Gusen

Ici le camp a cédé devant la vie qui monte ; des familles se sont installées dans les bâtiments, des jardins ont été improvisés sur la place d'appel ; des enfants jouent où l'on souffrait ; l'existence même du crématoire est menacée par de nouvelles dispositions urbanistes. Qu'il soit déplacé, peut-être, mais inséré dans une petite construction, genre chapelle avec une porte grillagée et

inscription qui serve d'instruction aux passants... Car il faut que ces lieux de mort méritent le respect que l'on donne partout aux cimetières ou aux monuments commémoratifs, VALLEY l'a affirmé et après un instant de recueillement, c'est l'hymne national qui l'a sanctionné !

Ebensée

Le même phénomène s'est produit dans ce commando tristement célèbre de Mauthausen, une ville est née sur ces ruines et s'il demeure ici ou là un soubassement, une piscine, le cimetière pourtant est préservé par une enceinte solide et deux monuments impressionnants.

La stèle française, toujours fleurie, est honorée de notre pensée et de notre chant national ; et c'est la montée aux tunnels.

Comme à Mauthausen, la vue de ces travaux cyclopéens paraît toujours nouvelle ; indicible richesse de la souffrance de ne révéler jamais

son tréfonds, parce qu'il est peut-être plus haut. Comme il faudrait que beaucoup de jeunes passent ici et voient ce qu'on a donné, perdu pour eux ! Perdu ? Non, s'ils savent être dignes de ceux-là !... Si Mauthausen est connu, Ebensee ne l'est pas : un « libretto » semblable à celui qui a été édité par l'Association, remplirait bien ce besoin.

Mais déjà le puissant consortium Solvay s'est emparé des derniers tunnels ; les machines grincent, les moteurs ronflent, mais dehors, à l'air libre, et pour une humanité qui l'est encore. Avant de partir, sur l'énorme déblai des gravats tirés de la montagne, on arrache de petits sapins qui, à Orange ou ailleurs... rappelleront le pèlerinage 1958 sur les terres centrales et auprès de nos morts. Avec eux, le culte du souvenir, reverdira et poussera de solides racines. « J'accuse » de Loibl-Pass, renforcé par la « mémoire du crime » de Mauthausen, deviendra alors le préalable à l'humaine fraternité.

**PROCÈS
de nos Bourreaux**

Nous rappelons à tous que Karl CHMIELEWSKI, Lagerführer à Gusen I de 1940 à 1942, Walter JUNGE, né le 23-12-1906, Maurer-Kapo à Gusen, et Anton STREI-WIESER, né le 3-7-1916, Lagerführer à Mauthausen, doivent être jugés en Allemagne en 1959.

Il est très important que tous les camarades qui ont été témoins de leur cruauté nous adressent leurs témoignages le plus rapidement possible, c'est là un acte de justice à remplir envers la mémoire de nos morts.

Il serait inconcevable que, faute de témoignages, ces criminels échappent au châtement.

NOTRE SOUSCRIPTION CONTINUE...

12^e LISTE

Répondez à notre appel

RECTIFICATION

Dans notre dernier Bulletin, Mme SCHEMONDS, Paris-14^e, est inscrite pour 2 000 francs. Il faut lire 20 000 francs, ce qui porte le total des onze listes à 3 798 189 francs.

DONS ET CARTES

LOZANO Gabriel, Argenteuil	2 500
Mme VERNET, Lons-le-Saunier	500
COUFFAULT Pierre, Aulnay-sous-Bois....	1 000
DANOÛ-KARSENTY, Paris (4 ^e versem.)...	20.000
SCHMITT René, Massangis	1.000
Mlle DOUCET Eliane, Mantes	500
GALINDO Francisco, Champigny	1.000
MENDEZ-HERNANDEZ, Paris	500
Docteur CHASSIGNEUX	1.000
Abbé VARNOUX, Saint-Palais-sur-Vienne..	5.000
BASTUS-MIR Felipe, Neuilly	1.000
M. COURTEL, ministère des Anc. Combat...	5.000
Mme DAGORN, Blanc-Mesnil	1.000
SCHWARTZ Hermann, Paris	550
Mme DRAP, Boissy-sur-Saint-Yon	1.000
Mme BAZILLE, Rouelles	2.500
LARANJO Julien, Ribécourt	650
RODRIGUEZ Marcos, Savigny-sur-Orge....	600
Mme BARRAT, Vichy	1.000
CANDEL, Saint-Germain-en-Laye	500
PAADEHAAR, La Haye (Hollande)	7.200
Mme BEREZIAT, Lyon	500
JOHANNES, Metz	600
TURBANY Jean, Nîmes	600
DUPUIS Pierre, Petit-Quevilly	750

RUIZ Manuel, Puicheric	650
LAGRANGE Emile, Alger	650
DUPUIS Marcel, Marseille	650
ZIARKOWSKI, Fouquières-lès-Lens	650
MOLA Jean, Nîmes	1.000
Mme TATIBOUET, Brest	1.000
Mme DOUET, Voiron	1.000
PIMENTEL Eusebio, Saint-Ouen	1.000
CARRETERO Miguel, Portet-sur-Garonne..	1.000
LOUIS Elie, Houpeville	1.000
SANCHEZ, Sainte-Sévère	1.000
IMBERT Abel, Courcome	1.000
Mme HEINS, Paris	1.000
M. F.-J. CHAVANNE, Lyon	1.500
DUCLAUD, Hauteville	2.000
LECOUTRE Roland, Bagnolet	2.000
CEVRERO Albert, Saint-Rambert	2.000
GUILMINEAU Onésime, Ste-Gemmes-sur-L.	2.000
Mme PERRON, Le Deschaux	2.500
DUBOIS Alexis, Mortagne	3.000
CAM Jean, Rouen	3.000
GUERBETTE Jean, Belleu	3.000
RUOLS Guy, Pantin	5.000
ALLARD (Canada)	5.120

Total de la 12 ^e liste	99.170
Total des listes précédentes	3.798.189
Total général	3.897.359

Verser au Compte Chèque Postal : PARIS N° 5.331-73

LA VIE DE L'AMICALE

REINHUMATIONS

Depuis le mois de juin les corps de quatre camarades morts à Mauthausen et Gusen après la libération ont été rendus à leurs familles et réinhumés dans leur terre natale.

— CHASSIN Antoine a été inhumé à Florange le 23-7-1958 ;

— GERMAIN Yves a été inhumé au Perreux le 5-8-1958 ;

— MONOD Denis a été inhumé à Bellegarde le 13-8-1958 ;

— TROLLE Maurice a été inhumé à Boulogne-sur-Mer le 29-8-1958.

Notre Amicale a été représentée à chacune de ces réinhumations et presque toujours un nombre important de déportés et membres de familles de nos disparus s'étaient joints au délégué de l'Amicale pour rendre hommage à la mémoire de nos camarades morts pour la France à Mauthausen, qui reposent enfin en terre française, et apporter à leurs famille le témoignage de leur amitié et le réconfort de leur présence.

MARIAGES

Nous vous communiquons le mariage de Mlle Irène MARCOVITZ, fille de Eliezer MARCOVITZ, décédé à Mauthausen, avec M. François CASSAGNOL.

Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

DÉCORATIONS

Nous apprenons que la Médaille de la France libérée, la Médaille militaire et la croix de guerre avec palmes ont été décernées à notre camarade Daniel CAMPION, ancien de Mauthausen-Loibl-Pass, matricule 37.860.

Nous apprenons avec plaisir que notre camarade Paul PICOT, vice-président de l'Amicale, ancien de Wiener-Neudorf-Ebensee, matricule 60.634, vient d'être promu grand officier de la Légion d'honneur.

Et Daniel PIQUEE-AUDRAIN, ancien de Mauthausen et Melk, matricule 62.978, a été promu chevalier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons également que notre camarade Alexandre VOLGUINE a reçu la croix du Combattant volontaire de la Résistance.

Nous adressons à ces camarades, au nom de tous, nos plus vives félicitations.

A TITRE POSTHUME

Nous apprenons que la Légion d'honneur a été décernée à titre posthume à deux de nos camarades morts à Mauthausen.

— DAGORN François, matricule 97.909, décédé à Melk ;

— MARTIN Marc, matricule 62.772, décédé à Hartheim.

Et à titre posthume également la Médaille de la Résistance a été décernée à Jean ROZINOER, mort à Mauthausen.

Nous prions les familles de nos camarades de trouver ici l'expression de nos sentiments émus.

RECHERCHES

Nous avons cette fois-ci plusieurs demandes sur des camarades dont les familles n'ont pas de renseignements et nous demandons aux camarades pouvant donner quelques indications de nous le faire savoir rapidement afin que nous les mettions en rapport avec les familles.

Qui a connu :

— BENE Roger (employé S.N. C.F.), né à Ambilly le 26-1-1924, décédé à Gusen II le 9-4-1945. Matricule 57.863.

— GUYON Alix (cultivateur), né à Longchamois le 1-4-1927, interné à Compiègne. Son convoi fut dirigé sur Munich, Weimar et Mauthausen.

— MORELLO-HOUSSEAU Guy, né à Cluzes le 1-6-1922, déporté fin 1944 à Dachau puis transféré dans plusieurs camps, le dernier Ebensee. Matricule 89.992.

A la libération il avait écrit à ses parents, puis plus de nouvelles.



— GIULIANI Alfred, né le 5-2-1895, déporté en Italie, puis Mauthausen-Gusen II où il a été vu pour la dernière fois en octobre 1944.

NAISSANCES

Jean LIGONDAY, pharmacien à Chaudron - en - Mauges, ancien de Mauthausen, matricule 98.534, est heureux de nous annoncer la naissance de son petit-fils STEPHANE.

M. VERNET, fils de Julien VERNET, matricule 60.669, décédé à Linz, est heureux de nous annoncer la naissance de sa fille MIREILLE.

Nous apprenons aussi la naissance d'un petit JACQUES au foyer de FANNY qui a travaillé quelque temps à l'Amicale et dont le mari Joseph KLAUSNER est un ancien de Mauthausen.

Nous adressons toutes nos félicitations aux heureux parents et nos vœux de bonheur aux bébés.

DÉCÈS

Nous avons le regret de vous annoncer encore le décès de deux de nos camarades de déportation :

— François GELIN, de Cluny, ancien de Mauthausen-Gusen, matricule 62.452 (père de cinq enfants) ;

— Gabriel GUARY, de Danjontin, ancien de Mauthausen. Matricule 31.710.

Nous prions leur famille de trouver ici l'expression de nos sentiments émus et attristés.

Nous apprenons également le décès de Mme RICHARD, épouse de notre camarade Marcel RICHARD, ancien de Mauthausen - Wiener - Neustadt, Ebensee. Matricule 26.382.

De Mme MONTESSUIT, mère de Roland MONTESSUIT, Dachau, Mauthausen, Ebensee. Matricule 108.951.

Et de Mme Roberte COUTURE, fille de Marie et Robert DUBOIS, décédés tous les deux au camp de Mauthausen.

Nous prions nos camarades éprouvés et nos amis de trouver ici l'expression de nos sincères condoléances.

ANNONCE

Un de nos camarades espagnols demande s'il serait possible de lui trouver une chambre à louer à Paris et si possible dans le 16^e arrondissement.

La veuve d'un de nos camarades décédé au camp cherche un petit logement dans la région parisienne.

Donner tous renseignements à l'Amicale, qui transmettra.

Le Gérant : Emile VALLEY

PETIT & ROUSSEAU 23, R. RODIER, PARIS